

FLEUR DE VIE II

Classé sans suite pour cause de dégoût littéraire.

« Marie ne serait pas sans un son *arable*. - ...mon Amour ! ô mon roi
principiel : pourquoi composer d'aussi jolies phrases !? »

...voici la fleur pour vous dire, où j'ai compris qu'il faudra que j'exprime par écrit ce qui me brise et m'a profondément choquée dans le traitement de l'oeuvre littéraire - entre autre sur « Internet » : - tout a-t-il commencé en force ? achevé en pleurs ; espérait quelque chose ? tandis que c'est *ta* vie qui nous a aperçus... - le souffle retrouva-t-il *sa* vie ? heureuse des trahisons. - Tu vas pouvoir partir et t'enchanter dans l'heure... tout s'était effondré déjà lorsqu'il s'est rendu seul à notre rendez-vous, libéré de sa bête odieuse : je ne veux pas de tes voeux pieux qui s'amoncellent.

Il y avait eu les grands écrans, d'où naquirent assurément ces beaux petits... - on ne se comprenait pas - on s'ignorait, tandis que l'azur était bleu. L'amour se mendie dans ces pages : *De l'exploitation du stade amoureux* : l'odyssée où croire l'enfant neutre rendu à l'hostie brisé(e) dans le *chapeau tout neuf* - de son oeuf à la coque... Fille et garçon dans la métamorphose intime d'eux-mêmes (- leur ego à l'épreuve !? à l'étude ?) ne sont pas revenus ; nous aurions colporté ici l'histoire de leur ultime débat florissant.

La fleur de pulpe était onctueuse - au toucher comme au souper... *sa mansuétude*, adepte de ce couloir de ver. - Toi ! tu veux disparaître... Or, vous lire c'était travailler - travailler, c'est vous lire - quel bonheur !? ne pas écrire pour profiter enfin : ne plus creuser ? Mes chères fleurs et amants blessés du jour : que sommes-nous ? offusqués de la moindre erreur... nous sommes rentrés, avons-nous finalement réussi à rentrer : - ...me reposer ? agir - je suis vierge de vous. Mon jardin amoureux ! - comme *autant* je vous aime... lézard savante.

*Distiller
un objectif mouvant
des heures, de jours - anciennes...*

Il est alors en train de me lire, il me lit (il lit à *moi* !) : - pourrai-je laisser sans voix celui qui consacre sa vie, à la mienne aussi ? Mes chères ! mes magnifiques - mes ambulantes fleurs, magiques de soi : j'aimantai mal une saillie de mon autre amant ; réconciliée, je me retrouvai donc avec un temps de sa justice : - ...non, je n'initialisais rien ; non rien ne relevait plus de ma servitude... ! - que si le « quoi » devenait subalterne. Le stade était bien antérieur à la brisure ; on se fit des mutualités réciproques.

Moi, j'étais l'opposé de vous, sans strict accès à la mémoire, lâche et relâche : obéissante mais cloîtrée ? Le roi fait mouche et sa dextérité l'emporte, tandis qu'il s'accompagne d'un déshabillé noir aux formes obsolètes. - J'ai coulé depuis si longtemps... mais je dois (pouvoir) m'en sortir depuis l'intérieur. Il lui sourit et fait quelque ravage au coeur d'un ciel tout nu rendu à son espoir ; sa gravité l'enchanté, mêlée de tendresses pauvres. Les mots sont malheureux, confiés au décorum. - Je suis à genoux. - Veuillez prendre mon bras...

Les nuages forment un tapis de laines dense, tout autour d'elle. Il ne disparaît pas et c'est inhabituel, mais elle sent la lourdeur des mots qui l'écrasent au pilon : ils pèsent, tandis qu'elle est réduite à rien qu'un pèse-personne insensible à sa plume ; on sent la charge - qui s'apprête à tirer, contre qui contre quoi. Elle repense aux navets épiluchés de la veille, tannés de tétons secs. Sa joie s'effondre. Mais il est là, bien vivant - face à elle. Il caresse un mouton, elle est sorcière : - j'en ai marre, marre, marre, marre...

La hardiesse et l'élan. - Relève un grand état... - et n'oublie pas ta lune ; ta solitude exacte. La vie s'entremêlait d'histoires monumentales ou vides ; la peur alors infuse - hématome de plein droit, peur occulte des autres. Ô fleurs chéries d'arbres-relais multipliés !? blessure intarissable, miette aux étés sourds soudains d'îles nocturnes, paysage sonore à l'émancipations lexicale du coeur abandonné (sonné). - Chère Madame... - votre épouvantail à moineaux... - ...dans mes fleurs ainsi mises... j'ai voulu m'enfermer, ils me tenaient...

- Crétin des as amers ! qui ne connut d'autre revers qu'untel être admiré, ce qui lui valut d'être aimé, encore d'autres stases ? Crétin des amours sages bien ou mal amorcées... l'horreur est à son comble de l'emphase jaunie : un groin dut lui plaire, fouinant parmi les dates offertes ; je jouissais, la vouivre embuait l'espace et que j'aimerais ! Dieu, que j'aimerais d'exclamer ainsi toute la retenue. - ... me faire enfiler d'elle à la pointe. Mon corps prêt à l'assaut, à l'ouvrage - se souvient d'où conduit l'imagination sans assise... ; un rien vertigineux hors de soi-même.

- J'ai voulu te montrer jusqu'où va notre amour et ne conçois rien d'autre que des enfants - vierge de tout et du feu... Les larmes cristallisent sur une peau blême : - ...je ne sais pas masser : ce ne sera donc rien de radical ! Ève a hélé-humé ni humecté, ni bien d'ailleurs expectoré, puis ? - ...allons bon ! mais où sont vos jambes... vous m'auriez libérée d'un sexe obscur. Ève était postée là les jambes absentes mise à conter - rien de drôle, en même temps : - ...c'est le nerf carpien systémique ! ou la pièce *a* deux sous.

- ...c'est que ça ne devait pas y être !? Le traumatisme est bizarre, il s'en va semblant vouloir être toujours allé. - Il faudrait me huiler tout ça. Vous êtes un dieu ; ma sarbacane accuse, un peu trop indirecte il est vrai.